



Du 26 au 09 novembre 2011

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

D'Hélène Cixous

Mise en scène de Georges Bigot et Delphine Cottu

Dans le cadre de Sens Interdits,
Festival international de Théâtre

Dossier pédagogique

SOMMAIRE

Festival international de Théâtre Sens Interdits	3
Programmation de l'édition 2011 du festival Sens Interdits.....	4
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge	6
Inscription du spectacle dans l'esprit du festival Sens Interdits	8
De la création de 1985 à celle de 2010	10
L'Ecole Phare Ponleu Selpak	11
Le Théâtre du Soleil.....	12
Biographies.....	13
Le contexte historique.....	15
Une étincelle inextinguible	18
Travail sur le <i>Sihanouk</i> : entre Théâtre et Histoire	21
Le processus de création.....	23
La renaissance d'une culture.....	25
Extraits	26
Calendrier des représentations.....	32
Références.....	33

Festival international de Théâtre Sens Interdits



Mémoires, Identités, Résistances

« Initié en 2009 et construit autour des problématiques de **mémoires**, d'**identités** et de **résistances**, le festival Sens Interdits invite des artistes venus de tous les horizons d'un monde en constante mutation. Usant du théâtre comme d'une arme, ces voix, souvent opprimées, investissent la scène comme espace de liberté et bravent oublis et tabous. Ils osent, résistent et creusent là où ça fait mal !

Il s'agit toujours d'un **théâtre de l'urgence**, d'un théâtre profondément politique qui dit le monde, **éclaire le présent et aide à construire l'avenir**.

Attendue par ceux que préoccupe l'état du monde, la 2^e édition du festival recevra des troupes cambodgienne, tunisienne, afghane, russe, chiliennes, polonaise, néerlandaise, franco-tchèque ou encore malienne, à découvrir dans les différents théâtres partenaires de l'agglomération et de la région Rhône-Alpes. »

Patrick Penot, Directeur artistique du Festival

Programmation de l'édition 2011

Tunisie

Yahia Yaïch Amnesia

Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi

21 et 22 octobre

Théâtre des Célestins, Grande salle

Pologne

Chœur de femmes

Marta Górnicka

22 octobre

Théâtre Nouvelle Génération

Chili

Comida alemana

Thomas Bernhard / Cristián Plana

22, 23, 24 octobre

Théâtre Les Ateliers

Mali/France

Vérité de soldat

Jean-Louis Sagot-Duvaurox / Patrick Le Mauff

22, 23, 24 octobre

Théâtre de la Croix-Rousse

Afghanistan

Ce jour-là

Théâtre Aftaab / Hélène Cinque

23 octobre

Théâtre des Célestins, Grande salle

Chili

Ñi Pu Tremén

Paula González Seguel

24, 25, 26 octobre

Théâtre Nouvelle Génération

République Tchèque/France

On ne peut pas se plaindre

D'après Oser Warszawski,

Marie Warszawski,

Johannes Urzidil /Michal Laznovsky et

Frederika Smetana

23, 24, 25 octobre

Théâtre de l'Elysée

Russie

Une guerre personnelle

D'après Arkadi Babtchenko /

Tatiana Frolova

25, 26, 27 octobre

Théâtre du Point du Jour

Pays-Bas

Ceci est mon père

Ilay den Boer

26, 27, 28 octobre

Les Subsistances

République Tchèque/France

Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves...

Michal Laznovsky et Frederika Smetana

27 octobre

Théâtre des Célestins, Célestine

Cambodge

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

Hélène Cixous / Georges Bigot et

Delphine Cottu

26, 27, 28 octobre

Théâtre des Célestins, Grande salle

Plus d'informations sur : www.sensinterdits.org

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

Création en France

D'Hélène Cixous

Mise en scène **Georges Bigot** et **Delphine Cottu**

Re-création en khmer

D'après la mise en scène d'**Ariane Mnouchkine** (1985)

En khmer, surtitré en français

Durée : 3h environ

Avec

25 acteurs et 4 musiciens de l'Ecole des Arts Phare Ponleu Selpak

Direction historique et textuelle : Ashley Thompson

Traduction : Ang Chouléan

Décors : Everest Canto de Montserrat

Costumes : Marie-Hélène Bouvet, Elisabeth Cerqueira, d'après les costumes originaux

Interprète : Rotha Moeng

Assistante mise en scène : Sophie Piollet

Un audacieux projet : le Théâtre du Soleil recrée plus de 25 ans après la pièce d'Hélène Cixous. Mais cette fois ce sont les descendants des victimes des Khmers rouges qui viennent nous conter l'histoire douloureuse et chaotique du peuple cambodgien, pris dans les tourments du 20e siècle. A l'heure du procès pour génocide des quatre plus hauts dignitaires du régime de Pol Pot, ce spectacle nous interpelle tout particulièrement.

Sous nos yeux, une jeune troupe d'orphelins (les élèves de l'Ecole des Arts Phare Ponleu Selpak) ranime la mémoire silencieuse des années sombres, au milieu d'un décor sommaire : une chaise en bois pour trône, une pièce de tissu en guise de palais. C'est la toute la beauté d'évocation d'un spectacle qui, sous une forme vivante et bouleversante, montre un peuple tentant de se reconstruire. Retrouvant les traditions et arts de la scène d'avant la tragédie, il ravive des drames trop longtemps passés sous silence et nous permet d'assister à la naissance d'une troupe. Un moment de théâtre rare.

Coproduction Théâtre du Soleil et Festival Sens Interdits – Célestins, Théâtre de Lyon
En coréalisation avec l'Ecole des Arts Phare Ponleu Selpak

Production déléguée Festival Sens Interdits – Célestins, Théâtre de Lyon

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris, de l'Institut français ainsi que de la Région Rhône-Alpes (pour la tournée)

Représentations au Théâtre des Célestins puis au Théâtre de Villefranche, au Théâtre de Vénissieux, à la Comédie de Valence, l'Espace Malraux Chambéry, la MC2: Grenoble



Crédit photo : Everest Canto de Montserrat

Contact

Marie-Françoise Palluy

04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

Inscription du spectacle Dans l'esprit du Festival Sens Interdits

Le travail des artistes cambodgiens et français sur *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* rejoint parfaitement l'esprit et la philosophie du festival, dont le sous-titre **mémoires, identités, résistances** est d'ailleurs évocateur.

Confrontés à la guerre, au nettoyage ethnique, à la paranoïa des despotes, à l'exil, à l'écroulement des valeurs humanistes, ces artistes résistent, explorent l'altérité et analysent l'impact de la culture, de la langue, de la religion, de l'appartenance ethnique sur le développement de leur vie et de leur société.

En montant cette pièce, ces jeunes artistes khmers (re)découvrent et se réapproprient l'histoire de leur peuple, et posent une question essentielle : **Est-ce qu'une certaine mémoire (et laquelle ?) peut prévenir la répétition, à l'avenir, du passé ?** Tout l'enjeu est de savoir si cette mémoire peut être transmise de manière artistique, et si l'art a un rôle à jouer dans l'Histoire, s'il peut l'influencer.

En tant que coproducteurs du spectacle, le festival Sens Interdits se charge également d'organiser la tournée du *Sihanouk* cambodgien en Rhône-Alpes. L'enjeu de cette tournée est non seulement de donner à voir, à (re)découvrir l'histoire du peuple khmer pris dans les tourments du XXème siècle, mais aussi celui d'offrir aux jeunes comédiens cambodgiens la possibilité de rencontrer le public et, à travers cette rencontre, de s'affirmer véritablement dans leur condition d'artiste.



Crédit photo : Everest Canto de Montserrat

De la création de 1985 à celle de 2010

Hélène Cixous écrit *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* en 1985. En partant de faits réels, elle invente un récit épique dans lequel elle imagine les situations et dialogues entre des personnalités qui ont participé à l'écriture de l'histoire cambodgienne et internationale. On retrouve ainsi des personnages comme le Prince Sihanouk et son défunt père Norodom Suramarit, Saloth Sar (dit Pol Pot) et ses partisans, ou encore des généraux américains...

La pièce est construite en deux grandes parties dites « Epoques » de cinq actes chacune. Bien que l'action se déroule dans l'ordre chronologique de l'Histoire, certains faits sont quelque peu modifiés par l'auteur. De plus, chaque événement n'est pas relaté de la même façon : certains se déploient sur plusieurs scènes ; d'autres sont évoqués plus rapidement. En jouant ainsi sur le rythme, Hélène Cixous oriente la perception du lecteur, elle guide son « regard », et établit une hiérarchie, l'amenant à se focaliser sur les éléments qui pour elle sont les plus importants à retenir.

Le Théâtre du Soleil va monter la pièce une première fois en 1985, puis en 2010 en collaboration avec l'Ecole Phare. Avec cette re-création la troupe adopte un point de vue sensiblement différent que celui de la première version de 1985 : il s'agit d'un retour aux origines.

En 1985, la pièce est créée en France et jouée par des comédiens français. C'est donc un regard strictement occidental qui est porté sur cette page de l'histoire du Cambodge. Alors qu'en 2010, c'est « à la source », à l'endroit même où les faits narrés se sont déroulés, que s'est créé le spectacle. Les artistes sont cambodgiens, les décors et accessoires ont été réalisés à Battambang, et le spectacle est en langue khmère (surtitré en français lors de son passage en France). C'est une nouvelle approche du texte qui a été envisagée, une vision « orientale » livrée partiellement au public cambodgien avant d'entamer une tournée à travers la France. Ce « retour aux sources » semblait essentiel à tous les protagonistes du projet, afin que les jeunes générations khmères puissent se réapproprier leur passé.

L'Ecole des Arts Phare Ponleu Selpak

Les jeunes cambodgiens jouant dans la version de 2010 de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* sont tous issus de L'Ecole Phare Ponleu Selpak, une grande école d'arts du spectacle, de musique et d'arts visuels qui se trouve à Battambang au nord-est du Cambodge.

L'Ecole tire ses origines d'ateliers de dessin pour enfants organisés dès 1986 au Site 2, un camp de réfugiés situé à la frontière thaïlandaise. L'idée d'une association créative visant à **favoriser l'expression des enfants, notamment à travers l'art, afin de dépasser les traumatismes de la guerre et de la vie en camps**, est donc née de ces ateliers. Cette idée guide encore aujourd'hui le travail de l'Ecole Phare.

L'Ecole Phare centralise son action autour de la pratique artistique déclinée sous ses multiples formes et applications. Son but est de favoriser l'expression artistique des enfants, mais aussi de répondre à leurs besoins psychosociaux (instruction, savoir-vivre, savoir-être, développement personnel). D'autre part, elle tente de favoriser la réappropriation par les populations et la renaissance de la culture au Cambodge; culture qui fut sérieusement et profondément endommagée par les années de guerre en général.

Au début des années 90, l'Ecole s'installe dans le village d'Anchanh, près de Battambang. Quatre anciens élèves de l'Ecole, devenus à leur tour professeurs, se chargent de sa direction. Elle évolue énormément avec la fondation d'une troupe de cirque en 1998 par **Khoun Det**, l'un des quatre directeurs. Les ateliers de cirque font que l'Ecole s'ouvre à d'autres élèves – pour la plupart déscolarisés ou abandonnés.

La troupe de théâtre de Phare a été créée en 2000. Elle se compose de jeunes circassiens. Son objectif est d'offrir au public cambodgien des outils de réflexion pertinents sur des problèmes sociaux contemporains comme le SIDA, le trafic des enfants, l'hygiène et la violence conjugale. De nombreux membres de la troupe viennent eux-mêmes d'une situation familiale difficile et ont été déscolarisés très tôt pour aider leurs familles. La pratique du cirque puis celle du théâtre est alors devenue pour eux un moyen de se sortir de la rue et de se réinsérer dans la société.

L'Ecole Phare Ponleu Selpak est aujourd'hui l'un des plus importants centres culturels au Cambodge. Avec le soutien du Ministère de l'Éducation cambodgien, de l'Ambassade de France au Cambodge et d'un fond d'aide bilatéral japonais, l'Ecole a pu faire construire une école primaire, un collège et un lycée sur son site. 1 250 enfants y viennent chaque jour. La scolarité y est gratuite, et une bibliothèque contenant du matériel pédagogique est à disposition de tous.

Le Théâtre du Soleil

Ariane Mnouchkine naît le 3 mars 1939 à Boulogne sur Seine. Elle débute au théâtre en 1959 en montant une troupe universitaire à la Sorbonne avec Philippe Léotard. En 1964, elle fonde la troupe du Théâtre du Soleil avec ses compagnons de l'ATEP (Association Théâtrale des Etudiants de Paris).

Le Théâtre du Soleil s'installe en 1970 à la Cartoucherie, ancien site militaire à l'abandon dans le bois de Vincennes, aux portes de Paris. La troupe conçoit d'emblée la Cartoucherie comme un lieu qui lui permet de sortir du théâtre comme institution architecturale. Elle devient dès les années 1970 une des troupes majeures en France, tant par le nombre d'artistes qu'elle abrite (plus de 70 personnes à l'année) que par son rayonnement national et international. L'aventure du Théâtre du Soleil se construit depuis plus de 40 ans grâce à la fidélité et à l'affection d'un public nombreux tant en France qu'à l'étranger. Son parcours est marqué par une interrogation constante sur le rôle, la place du théâtre et sa capacité à représenter l'époque actuelle. Cet engagement à traiter des grandes questions politiques et humaines, sous un angle universel, se mêle à la recherche de grandes formes de récits, à la confluence des arts de l'Orient et de l'Occident.

Biographies

Hélène Cixous

Auteur de la pièce

Née en Algérie en 1937, Hélène Cixous grandit à Oran et à Alger, avant de s'installer en France en 1955, où elle obtient l'agrégation et un doctorat en lettres. Elle fait partie de l'équipe à l'origine de la création de l'université de Paris VIII en 1968, où elle fonde le Centre d'études féminines, le premier de ce genre en France. Elle est aujourd'hui professeur émérite de cette université. Elle enseigne aussi dans plusieurs universités anglaises.

Elle travaille depuis plus de vingt ans pour le Théâtre du Soleil auprès d'Ariane Mnouchkine en tant que dramaturge. Pour cette compagnie, elle a notamment écrit *L'Histoire Terrible mais Inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* (1985) ; *La Ville parjure ou le réveil des Erinyes*, (1994) ; *Tambours sur la Digue* (1999).

Hélène Cixous est une des plus grandes philosophes et écrivains contemporains en France. Elle a écrit plus de 40 romans, 14 pièces et 15 volumes d'essais critiques. Son œuvre a été traduite dans plus de 20 langues. Elle a été récompensée par le Prix Médicis (1969) et le Prix des Critiques pour meilleure œuvre théâtrale (1994). Plusieurs distinctions civiles lui ont également été remises, dont Chevalier de la Légion d'Honneur (1994) et Officier de l'Ordre du Mérite (1998).

Delphine Cottu

Metteur en scène

Delphine Cottu se forme comme comédienne au Conservatoire de Région de Tours, puis à l'école de l'Embarcadère à Besançon auprès de Joséphine Derenne, Anne-Marie Fijal, Michel Azama, Laurent Pelly et Lucas Belvaux.

Elle joue dans plusieurs pièces du au sein des compagnies Théâtre du Bocage et Bagages de Sable. De 1997 à 2008, elle est membre du Théâtre du Soleil auprès d'Ariane Mnouchkine et joue dans *Et soudain des nuits d'éveils*, *Tambours sur la digue*, *Le Dernier Caravansérail* et *Les Ephémères* (rôles-titres dans ces deux dernières pièces).

Elle anime régulièrement des stages de formation pour des professionnels, avec Stuart Seide, Olivier Werner, Catherine Germain, Alexandre del Perugia, Ferruccio Soleri, Eloi Recoing et Carolyn Carlson.

Georges Bigot

Metteur en scène

Georges Bigot a été acteur au Théâtre du Soleil de 1981 à 1992. Sous la direction d'Ariane Mnouchkine, il a joué dans *Richard II*, *La Nuit des Rois* et *Henri IV* de William Shakespeare, *L'Indiade* d'Hélène Cixous, ainsi que dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Agamemnon* et *Les Choéphores* d'Eschyle. En 1986, il reçoit le prix du meilleur acteur pour le rôle du Prince Norodom Sihanouk dans *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge* d'Hélène Cixous, décerné par le Syndicat National de la Critique.

Depuis 1992, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène : Laurent Lafargue dans *Sauvés* d'Edward Bond (1997), Declan Donnellan dans *Le Cid* de Corneille (1999), Philippe Adrien dans *La Mouette* de Tchekhov, et dernièrement dans la création *Pénélope O Pénélope* de Simon Abkarian (2010). Il a aussi traduit et mis en scène *Embedded* de Tim Robbins avec Le Petit Théâtre du Pain (création pour la première fois en France en Mars 2006).

Parallèlement, Georges Bigot a enseigné la pratique de l'art de l'acteur à l'Université de Bordeaux III de 1993 à 2001. Il a dirigé divers stages de théâtre en France, au sein de nombreux Centres Dramatiques Nationaux, de compagnies théâtrales, ainsi qu'au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 2004 à 2005, et à travers le monde (Los Angeles en 1984, Fortaleza, Salvador, Crato au Brésil en 1988, à Singapour en 1992, Chicago en 2000, Los Angeles en 2001, Santiago du Chili en 2003 et au Cambodge en 2007-2009).

Khoun Det

Directeur artistique de l'Ecole des Arts Phare Ponleu Selpak

Khoun Det est né en 1972 au Cambodge. Il fait partie des premiers élèves des ateliers de dessin au camp de réfugiés Site 2. Il y apprend aussi la gymnastique, l'acrobatie et les arts martiaux. Il fait partie de ceux qui fondent l'Ecole Phare Ponleu Selpak à Battambang en 1994 où il donne dans un premier temps des cours de dessin. En 1998, il est nommé Directeur du nouveau département du Cirque.

Det poursuit sa formation de circassien à la Royal University of Fine Arts à Phnom Penh, et participe à de nombreux stages en France, avec le Collectif Clowns d'ailleurs et d'ici. Entre 2003 et 2009, il crée et dirige des spectacles de cirque et accompagne des tournées en Europe, au Japon et à Hong Kong. En 2004, il reçoit le Working Medal, prix décerné par le Premier Ministre au Cambodge et qui récompense son travail de qualité au sein de l'école Phare Ponleu Selpak.

En 2008 il est nommé directeur artistique du Phare Ponleu Selpak, créant au sein de l'école un nouveau département de formation et d'expression dédié au Théâtre.

Le contexte historique

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge est un condensé de vingt-quatre années de l'histoire cambodgienne, incluant la courte mais tristement célèbre période du règne des Khmers rouges de 1975 à 1979. La pièce s'achève le 6 janvier 1979, jour de la chute du régime. Pour mieux comprendre le spectacle, il est nécessaire de connaître quelques éléments clefs concernant cette page sombre de l'histoire du Cambodge, ainsi que la vie du personnage éponyme, le Prince Norodom Sihanouk.

1955-1970 : l'histoire se met en marche

En 1955, date à laquelle commence la pièce, Norodom Sihanouk, âgé de trente-deux ans et régnant sur le Cambodge depuis déjà quatorze ans, décide d'abdiquer. Il cède le trône à son père Norodom Suramarit, préférant se consacrer à la politique en devenant Premier Ministre et Ministre des affaires étrangères de son pays. Il prône un « socialisme bouddhique », c'est-à-dire un socialisme en étroit lien avec la religion bouddhiste, mais qui tolère les autres religions.

Avec l'aide de la France et des Etats-Unis, le pays connaît un fort développement économique. Cependant il ne profite pas beaucoup aux régions rurales ; l'écart de niveau de vie entre les populations des villes et celle des campagnes se creuse.

En 1956, le Prince Sihanouk signe la Charte du Mouvement des Pays non-alignés dans le cadre de la guerre froide avec le président yougoslave Tito, le président égyptien Nasser, le président indonésien Soekarno et Nehru, premier ministre de L'Inde.

Malgré les pressions de la Chine, de l'Union soviétique et des Etats-Unis qui cherchent à étendre leur influence en Asie, le prince Sihanouk résiste et s'en tient à sa politique de non-alignement. La population cambodgienne est divisée entre socialistes révolutionnaires et proaméricains.

Refusant de servir de bouclier anticommuniste, le Cambodge renonce, **en 1963**, à l'aide américaine. Le relâchement des relations entre Washington et Phnom Penh s'amplifie avec la guerre du Vietnam.

Le 18 mars 1970, alors que Norodom Sihanouk est en visite officielle en URSS, le général **Lon Nol** (jusqu'ici chef du gouvernement) et ses partisans prennent Phnom Penh : le Cambodge est victime d'un **coup d'Etat** et un régime proaméricain est mis en place dans la foulée.

Le Prince Norodom Sihanouk s'exile alors à Pékin et devient le Président de la Résistance Cambodgienne. Il fonde un Gouvernement royal d'union national du Kampuchéa (G.R.U.N.K.). Les Khmers rouges s'organisent à l'intérieur du Cambodge pour renverser le régime de Lon Nol. Les habitants attendent le retour de Sihanouk avec impatience.

1975-1979 au Cambodge : Les années « rouge sombre »

Le 17 avril 1975, Lon Nol est chassé du pouvoir par les Khmers rouges dirigés Saloth Sar, plus connu sous le nom de **Pol Pot**. Ils fondent l'Etat du « **Kampuchea Démocratique** ». Mais très vite, ceux qui étaient vus comme des sauveurs par les cambodgiens vont installer un régime de terreur.

Faisant croire à la population que les américains s'apprêtent à les bombarder, les Khmers rouges évacuent toutes les villes. En réalité, cela fait partie de leur idéologie : pour eux le monde urbain est néfaste à l'homme, qui doit plutôt cultiver la terre. « **Les anciens Khmers rouges disaient que la ville était mauvaise, malfaisante parce que la ville c'était l'argent.** « Plantez du riz et vous saurez la vraie valeur de tout » pensaient-ils » rapporte le prêtre missionnaire François Ponchaud, témoin de la prise de Phnom Penh en 1975, lors de ses conférences sur l'histoire du Cambodge.

Dès lors tous les signes d'une société considérée comme décadente par le nouveau régime sont abandonnés : vêtements de couleur, machines à écrire, électrophones, radios, automobiles, télévisions, écoles, postes, eau courante et jusqu'aux hôpitaux et aux marchés. Le pays est ramené à l'époque du Néolithique. Toute la population est employée à la riziculture et à des travaux d'irrigation éreintants. L'épuisement et la sous-alimentation font de nombreuses victimes.

Puis commence le **génocide** visant à « purifier » la population : en dehors des dirigeants, ceux qui ont été en contact avec l'Occident sont éliminés. Plus de 200 centres de détention et de torture sont créés. Pour l'**Angkar**, noyau militaire du mouvement, tout ce qui se rapporte à la société moderne doit être détruit : les populations urbaines sont déportées, les familles séparées. Tous ceux qui sont soupçonnés d'être des « ennemis » du régime sont éliminés, femmes et enfants compris. Les dirigeants de ce génocide diront : « Il vaut mieux tuer un innocent que de laisser vivre un coupable ». **Entre 1975 et 1978, plus de 2 millions de personnes ont perdu la vie** : elles sont mortes de faim, de maladie, d'épuisement ou ont été exécutées. En tout, plus du quart de la population cambodgienne a été décimé.

Au début du mois de **janvier 1979**, les vietnamiens, armés par l'URSS, prennent la capitale Phnom Penh. Pol Pot s'enfuit à l'étranger devant l'avancée des troupes en avril. Il sera condamné à mort par contumace pour génocide en août 1979. La sentence ne sera cependant jamais exécutée, et il meurt d'une crise cardiaque en mai 1998.

En 1979, les vietnamiens ne se contentent pas de chasser les Khmers rouges ; ils envahissent le pays et s'y installent. Ils ne partiront qu'en 1989. Norodom Sihanouk retrouve son titre de roi en 1993, et abdique pour raisons médicales en 2004. Il cède le trône à son fils Norodom Sihamoni.

Les dirigeants khmers rouges aujourd'hui

Le 17 février 2009 s'est ouvert le procès de **Duch**, ancien directeur de S21, le plus célèbre centre de sécurité khmer rouge où furent détenus, torturés et exécutés au moins 12 380 hommes, femmes et enfants. Il a été condamné le 26 juillet 2010 à 35 années de prison. Mais 5 ans ont été retirés à cette peine pour la violation des droits de l'accusé pendant ses années de détention illégale. Des 30 ans restants seront déduites les années de détention déjà faites, soit 11 années. Concrètement, il ne lui reste que 19 ans à purger.

Quelques autres figures importantes de l'ancien régime des Khmers rouges seront présentées devant ce même tribunal, comme **Nuon Chea** (ancien bras droit de Pol Pot), **Khieu Samphan** (ancien chef de l'Etat du Kampuchea démocratique) et **Leng Thirith** (ancienne ministre des Affaires sociales)

Malgré ce procès, peu d'anciens dirigeants Khmers rouges ont été jugés pour leurs crimes, et certains même sont restés au pouvoir. Bourreaux et victimes se côtoient encore aujourd'hui.

Une étincelle inextinguible

(...)

Homme politique, héros de théâtre

« Lorsque nous avons vu surgir le Prince Sihanouk dans le beau livre de William Shawcross, *Sideshow (Une tragédie sans importance)*, qui a joué pour nous le rôle de « chronique », il nous a semblé fait pour devenir un héros de théâtre. Car Sihanouk est « théâtral ». C'est-à-dire digne de Théâtre. L'homme qui paraît sur la scène doit dévoiler son cœur et ses arrière-pensées. Il dit ce qui dans la vie ordinaire serait tenu caché, et plus rigoureusement encore lorsqu'il s'agit d'une personne politique. Le personnage ne trompe pas le public. Le Prince Sihanouk vit sur la terre comme sur une scène de théâtre. Il prend le monde entier à part. Il se montre tel qu'il est. Et il montre les autres tels qu'ils sont. Il a fait sienne la malice shakespearienne ; « *All the world's a stage* ».

Le Prince Sihanouk n'ignore pas qu'il s'est fait, autour de son destin, une œuvre de théâtre. Nous l'en avons informé par courtoisie. Le Prince a eu la juste élégance de ne jamais sortir d'une absolue discrétion. »

Un sampeâh

« En décembre 1984, à Tatum, à Ampil, dans les camps de résistance nationaliste situés sur un reste de sol khmer au bord de la Thaïlande, les tout petits enfants accueillaient les étrangers en joignant les mains pour le sampeâh, le gracieux salut du temps royal. Ainsi le sampeâh, qui entraînait la mort sous la terreur Pol Pot, était revenu. A nouveau, la mère apprend au bébé qui ne sait pas encore marcher, à joindre les doigts devant le petit nez. Et les enfants les plus grands criaient doucement à l'étranger le mot de passe magique : « Okbyebye ! ». Alors le passant français baissait la tête, le cœur crispé de honte et d'amour. Et il faisait écho d'une bouche malhabile ; « Okbyebye ! »

Dans le ciel nettement bleu, des éclats de tonnerre sec. « Où est l'orage ? » s'étonnait l'étranger. L'orage, c'était l'armée vietnamienne, venue, avec ses canons et ses tanks, réduire le peuple khmer après le peuple annamite. Les heures des camps étaient comptées à coups de canons. Le 25 décembre 1984, l'assaut est donné de tous côtés. **La terre du Cambodge libre est maintenant plantée dans les cœurs.** On ne peut pas chasser les Khmers de la terre qui bat dans nos poitrines. Notre pièce est un sampeâh. Un salut tendre et respectueux à un peuple qui n'a en ce moment pour terre que l'avenir. »

Et les Khmers rouges?

« Il y en a toujours. Certains sont bien en vue dans au Cambodge vietnamisé. Oui, nous l'ignorons trop souvent, Heng Samrin et son équipe gouvernante sont d'anciens Khmers rouges, qui, en 1978, ont passé par-dessus le rouge sang des Polpots dont ils sont maculés, le masque de Moscou. D'autres font partie de la coalition tripartite de la Résistance à l'envahisseur vietnamien. Ecœuré, l'étranger n'a aucune envie de les approcher. Mais cela fait partie de ses privilèges d'étranger que

de pouvoir se garder de telles fréquentations. Les Khmers, eux, les victimes, consentent aujourd'hui à côtoyer leurs bourreaux : alliance douloureuse mais sans hésitation contre l'archi-enemi, le Vietnam. Ce que cela doit coûter aux cœurs endeuillés dépasse notre imagination. **Il faut traverser la haine pour regagner sa patrie ?** Les larmes aux yeux, les Khmers la traversent. Et le Prince Sihanouk, qui préside depuis juin 1982 cette coalition de résistance, est salué bien bas par ceux qui en 1970 l'ont déposé, et par ceux qui, en 1975, lui ont tué cinq enfants, quatorze petits-enfants et la moitié de son peuple. »

Au travail

« Voici que l'Histoire doit devenir Théâtre. Dans le passage d'un genre à l'autre la vérité (historique ici) ne change pas. Ce qui change c'est le rythme.

Créer pour le théâtre c'est d'abord se soumettre à l'urgence. **Le livre peut attendre la lecture : il a l'éternité. Mais le théâtre n'a que le temps du spectacle.** Le présent, seulement le présent. Alors il faut écrire à l'immédiat. On voit le livre s'écouler comme un fleuve, la pièce de théâtre se dresser et se presser comme une succession de batailles. Il faut gagner...du temps. Pour une pièce historique, le travail du théâtre est semblable au travail du rêve : nos épopées de rêve durent cinq minutes, grâce à la condensation et au déplacement. On a seulement le temps de jouer à « la vie ou la mort ». Au théâtre, le destin bat très vite, au rythme du cœur. A chaque battement (une scène), la vie risque d'être perdue. 1955-1979 : notre pièce dure vingt-quatre ans en quelques heures. Parfois trois ans se précipitent en une seule scène. Parfois un jour mondialement fatidique se joue en quatre scènes, en quatre capitales. Parfois trois ans passent en deux scènes, comme rien, comme la mort. Il y a cinquante tableaux. **Tous sont fictifs. Tous auraient pu se passer en réalité.** »

Arrivent les personnages

« Le premier qui se soit présenté à l'imagination de l'auteur, ce fut le spectre bien visible du père du Prince Sihanouk, le défunt Roi Suramarit. Ce défunt si vivant, si charitable, n'est-il pas le symbole même de l'obstination du Cambodge à ne pas disparaître ? Et n'est-il pas en outre le signe même de l'Art du Théâtre : l'art d'incarner, de réincarner, de ranimer ? En lui, s'annonçait déjà, avant toute écriture, la deuxième époque du spectacle : 1970-1979. En ces années, le Cambodge devint un pays peuplé d'autant de morts que de vivants. Maintenant, il faut vraiment que les morts aident les vivants à résister à l'effacement total, pensait l'auteur...

En réalité, le Roi Suramarit n'était pas mort en 1955, lorsque la pièce commence. Succédant à son fils Sihanouk, il a régné de 1955 jusqu'à sa mort réelle en 1960. Mais pendant ce règne, c'est le Prince Sihanouk qui gouvernait et faisait l'Histoire.

Le Théâtre a choisi de donner à Suramarit le pouvoir immense de ceux auxquels nous pensons et qui nous hantent pour notre bien. A sa manière magique, il « incarne » toutes les fidélités. »

(...)

Hélène Cixous (Préface du texte *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge*, Théâtre du Soleil, éditions théâtrales, 2010)

Travail sur le *Sihanouk* : entre Théâtre et Histoire

« Quand, en 1984, Ariane Mnouchkine et moi-même, passant par la Thaïlande pour aller arpenter aux frontières khmères les camps de résistants et de réfugiés, debout sur la pointe des pieds, nous tentons de regarder par-dessus le mur du temps pour essayer d'apercevoir l'histoire à venir, rien n'est totalement « achevé », ni les souffrances, ni le désespoir, ni l'espoir. Naguère, en 1979, le Vietnam a envahi les restes sanglants du Cambodge. Le roi Sihanouk n'est qu'en survie, comme le peuple à demi massacré.

En 1985, au moment où le Théâtre du Soleil crée la vaste pièce (en deux parties de cinq actes chacune) *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, on est vraiment au milieu du champ chaotique de l'histoire d'un pays qui a été pris dans le cyclone politique mondial, piétiné, bombardé de toutes parts par les puissances impérialistes occidentales puis asiatiques, voué à un génocide auto-immunitaire, dévoré par les siens, déchiqueté par ses voisins. On n'a jamais vu si pitoyable destin.

Jamais faiseurs de théâtre ne se sont trouvés si avant dans les ruines, en réalité, à la charnière brûlante des événements, avec des charniers et des nids de combattants à leurs côtés. Jamais création théâtrale ne fut si chargée d'urgences et de responsabilités.

Cette pièce a levé ses personnages et ses scènes sur les pentes du volcan humain. Le Théâtre et l'Histoire, l'art et le geste sur le vif d'événements à portée planétaire, se sont unis à l'intersection même de ce temps « *out of joint* », comme le nomma Shakespeare, ce temps dis-joint, dé-membré. Nous voulûmes, en pleine dislocation, faire œuvre de remembrement, de remembrance vitale, de recueillement des membres d'un corps mis en pièces. Et jamais on n'avait eu une telle **sensation de devoir faire le nécessaire travail de sauvegarde**. Sans doute alors, sans que nous l'ayons calculé, un pacte de solidarité, une alliance secrète et même sacrée, s'établirent-ils entre le Théâtre du Soleil, petite communauté portée par les forces du rêve et de l'engagement dans le monde, et le peuple cambodgien, en difficile convalescence. Que de chances et d'énergies se sont combinées aussitôt pour *donner suite*, pour assurer les *conséquences*, éthiques comme artistiques.

C'est ainsi qu'arrive en 1985, en spectatrice du Théâtre, une jeune chercheuse américaine, Ashley Thompson. Elle « voit » *L'Histoire Terrible mais Inachevée de Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge*. Sous le coup de l'émotion, se produit en elle une décision remarquable. Comme si elle était entrée dans la pièce comme dans l'histoire du Cambodge, elle se rend sans tarder dans ce pays. Et en quelques années, elle devient une savante mondialement reconnue de la civilisation khmère. Hasard? Logique des émotions et de la pensée qui se fécondent d'un continent à l'autre.

Après vingt ans de travail sur le terrain, au titre des « Humanités », en tant que linguiste anthropologue, l'idée se présente à elle que le temps est venu pour les nouvelles générations khmères de se réapproprier activement et sous une forme vivante et splendide, **ce qui gît derrière**

eux à l'état de passé inquiétant et méconnu, la mémoire silencieuse des années rouge sombre.

Lorsqu'un pays a terriblement souffert, et par la violence qu'ont exercée sur lui les grandes puissances brutales, et par ses propres cruautés intestines, il a vitalemment besoin de refaire connaissance avec lui-même par la mémoire, le récit, la réflexion, la rude vérité. Il a besoin de cultiver ses racines, bien et mal mêlés.

Le temps est venu, et les porteurs d'avenir sont prêts : il y a, au bord de la scène, ces dizaines d'acteurs cambodgiens auxquels on doit la vie éclairée qu'ils attendent ; il y a là ces acteurs occidentaux souvent français, du Théâtre du Soleil, qui vont joyeusement à la rencontre de ces générations khmères, afin de partager leur double expérience et faire cause et création communes. »

Hélène Cixous, Mai 2010

Le processus de création

À l'initiative d'Ashley Thompson, traductrice-interprète et historienne, Ariane Mnouchkine est retournée au Cambodge en 2007 et y a rencontré de jeunes artistes, les élèves circassiens de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak à Battambang.

Le Théâtre du Soleil est d'abord intervenu à l'École Phare dans le cadre d'ateliers de théâtre à partir de décembre 2007, date du premier atelier initié par Ariane Mnouchkine, ensuite relayée par des comédiens du Théâtre du Soleil, distribués dans le *Sihanouk...* d'origine (celui créé par le Théâtre du Soleil en 1984) : Maurice Durozier, Hélène Cinque et finalement Georges Bigot (qui interprétait le roi Sihanouk dans la mise en scène originale d'Ariane Mnouchkine) et Delphine Cottu (comédienne au Théâtre du Soleil depuis 1997). Le projet de re-création du *Sihanouk...* a mûri au cours de ces ateliers.

En 2010, après presque trois années d'échanges entre le Théâtre du Soleil et les élèves de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak, une troupe de 29 jeunes artistes khmers (25 acteurs et 4 musiciens) s'est finalement constituée autour de la création du *Sihanouk*. Georges Bigot et Delphine Cottu, les metteurs en scène, ont commencé les répétitions avec la jeune troupe à l'été 2010, à partir d'une version réduite du texte d'Hélène Cixous, traduite du français au khmer par Ang Chouléan.

S'inspirant de leurs expériences respectives, Georges Bigot et Delphine Cottu ont proposé à la jeune troupe débutante un travail artistique fondé sur une recherche collective, à partir d'improvisations. Une vision démocratique et originaire du travail théâtral, où l'acteur est créateur. Essayant eux-mêmes tous les personnages, ils sont allés au plus proche de ce qu'auront à traverser les comédiens, afin de mieux pouvoir leur indiquer le chemin à suivre. Ils ont cherché à leur apprendre, avec les modestes moyens du théâtre alors à leur disposition, à donner, à voir et recevoir, à mettre leur force d'imagination au service de « visions » qui trouvent diversement leur origine dans l'enfance, les traditions rituelles ou artistiques, ou encore les souvenirs vécus ou relatés de la guerre et de la terreur. Un travail de réminiscence en quelque sorte.

À l'issue de cette session d'ateliers de deux mois (juillet et août 2010), une présentation publique du travail en cours sur la première Époque de la pièce a eu lieu les 24 et 25 août 2010, devant les familles des artistes et les villageois de Battambang.



Crédit photo : Everest Canto de Montserrat

La renaissance d'une culture

« Le projet qui croît en ce moment, à l'initiative respectueusement aimante d'Ashley Thompson et du Théâtre du Soleil, a pour visée l'accomplissement d'une œuvre à multiples portées : il s'agit à la fois, premièrement **d'initier de jeunes acteurs en devenir aux bonheurs de la création théâtrale**, de leur donner les instruments et les fiertés d'une pratique où jouer et connaître se combinent, deuxièmement de leur donner mission et possibilité de **ranimer la mémoire qui couve sous les cendres**. De reprendre leur héritage, de devenir les héros actifs de leur destin, de se comprendre eux-mêmes, de se réadopter. Troisièmement, de regagner le temps perdu par les moyens les plus rapides, les plus excitants, ceux de l'imagination de la vérité. Devenir les artistes de la réalité, les interprètes des malheurs et des triomphes, les danseurs du temps, voilà le but à eux proposé, et il n'est pas impossible de l'atteindre : il y a là de la pensée, de l'amitié, du désir, des forces, des solidarités, des compétences. Il ne manque que de l'argent.

Car l'art est déjà là : lorsque j'ai vu les documents filmés des répétitions menées depuis des mois, avec des bouts de tissus pour palais, une chaise en plastique pour trône et une casquette pour une armée, j'ai été bouleversée par la puissance de vérité, la beauté d'évocation, le talent inouï de ces « commençants » déjà géants. Ce qui s'annonce là-bas, à Phnom-Penh ou Battambang, c'est une expérience inouïe : la **renaissance d'une culture**, revenant à elle-même après un désastre, à l'appel de ses nouveaux arrivants. C'est que la confiance en la cause, la conviction que la cause est juste, donne vraiment des ailes. Il y a là-bas un régiment d'anges dépenaillés. Les plumes tiennent avec des brins de ficelle. »

Hélène Cixous, mai 2010

Extraits

ACTE I

SCENE I

(Phnom Penh. Le Palais Royal. Entrent Sihanouk, Roi du Cambodge, Penn Nouth, le prince Sirik Matak, McClintock, ambassadeur des Etats-Unis, des ambassadeurs, des serviteurs, etc.)

SIHANOUK

Quelle belle foule aujourd'hui !

Voilà mon paysage favori.

Venez auprès de moi, Seigneur Penn Nouth,

J'aime sentir à ma droite votre fidélité

Pendant cette cérémonie si antique

Et cependant toujours si neuve.

Monsieur l'Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, vous allez me voir rendre ma justice sous mes flamboyants.

C'est là un des moments si rares où la réalité se fait merveilleuse clémence et où l'on peut se régaler d'être Roi.

Allons, en avant pour ce beau jour de plainte et de réparation !

Entrons jusqu'aux oreilles dans le fleuve du peuple.

Mes enfants, mes vénérables mères,

Et vous mes pères du riz et du poisson,

Me voici pour toute cette journée l'ami de vos besoins

Et l'interprète de vos droits

Auprès des dieux dont je suis l'héritier.

Ma majesté est à votre service.

Qu'ils avancent, ceux qui ont une requête à faire entendre.

Avancez, mes enfants, et réclamez de bon cœur.

LE MUSICIEN

O balance du ciel ne triche pas.

O fil à plomb ne penche pas.

O regard de Bouddha ne louche pas.

O barque du Soleil ne sombre pas.

PREMIER PAYSAN

Moi, c'est la troisième fois que je viens me plaindre, et deux fois déjà Monseigneur Papa m'a donné raison.

SIHANOUK

De quoi te plaignais-tu, mon oncle ?

PREMIER PAYSAN

La première fois, je me suis plaint que notre gouverneur nous oblige à payer tant d'impôts sur nos propres récoltes, et ensuite sans même nous dire merci, nous dérobe nos cochons les plus gras

pour sa propre cuisine, sans même nous inviter. Et alors Notre Roi bien-aimé nous a donné raison, que sa voix soit bénie.

SIHANOUK

Et la deuxième fois ?

PREMIER PAYSAN

La deuxième fois, c'était pour la même affaire.

SIHANOUK

Comment cela ? Ne t'avais-je pas exaucé ?

PREMIER PAYSAN

Monseigneur, vous m'aviez donné raison mais le gouverneur n'a rien voulu entendre.

SIHANOUK

Et aujourd'hui aussi c'est pour la même affaire ?

PREMIER PAYSAN

Non, Monseigneur, aujourd'hui c'est plus grave. La sécheresse !

SIHANOUK

Parle, mon oncle.

PREMIER PAYSAN

La sécheresse, Monseigneur. Elle nous tient depuis deux ans entre ses dents et elle ne nous lâche pas. Vous qui êtes d'essence divine, Vous qui commandez à ce qui vient et à ce qui ne vient pas, Ne pourriez-vous pas venir chez nous faire une prière sur nos champs ? La terre est dure comme du rocher et nos greniers sont vides jusqu'au sol.

SIHANOUK

D'où es-tu, toi qui me demandes de commander au ciel ?

PREMIER PAYSAN

De Ratanakiri, Monseigneur Papa.

SIHANOUK

Et là-haut vous n'avez plus d'eau ?

Mais vous avez pourtant un Roi de la pluie dans vos montagnes, l'auriez-vous par hasard offensé ?

PREMIER PAYSAN

Oui, Monseigneur. Il y a deux ans nous ne lui avons pas offert le buffle sacré. Et depuis il ne nous parle plus.

SIHANOUK

Chef, ne me demande pas d'intercéder auprès de mes dieux dans ces conditions. Nous devons respecter tous nos rois également comme nos plus grands dieux. Cependant puisque tu as eu la force de dénoncer ta faute, tu ne partiras pas sans une consolation : le buffle que vous devez au Roi de la pluie, je vous l'offre.

Va et salue de ma part le Roi du plus noble élément.

PREMIER PAYSAN

O Puissance-et-faveur, tu es un mari pour la veuve, un manguier pour l'affamé, une poule pour le poussin.

LE MUSICIEN

Une mamelle pleine pour le nourrisson, un cruchon d'alcool de riz pour l'ivrogne, un concombre pour le roi...

KHIEU SAMPHAN (*A part.*)

Comme il est facile de séduire le cœur des paysans avec un petit brin de justice.

(...)

SALOTH SAR

Je les hais tous. Ceux qui n'ont pas le noble courage de haïr,
Ceux qui haïssent seulement du bout des lèvres, et sur la pointe des pieds.
O haine, je te rendrai justice.
Haine tu es puissance, tu es intelligence.
Et j'ose te proclamer
Le vrai Soleil de mon destin.
Toi, en retour, aide-moi à arracher ce pays
Aux honteux sortilèges de ce bouddha de pacotille.
Indécente monarchie, je hais tes mines efféminées,
Tes humeurs niaises, ton luxe de putain.
Je t'arracherai tes robes de soie
Et je dévoilerai au monde stupéfait
Notre prochain Cambodge, le vierge, le viril, l'incorruptible.
Un beau jour, dès demain, au tournant de l'Histoire,
Nos orgueilleux voisins, ces avaleurs de terre, ces Annamites barbares,
Et ce pillard énorme, cet ogre aveugle, cette Amérique,
Voici qu'ils verront se dresser devant eux
L'invincible Cambodge descendant des montagnes
Et qui les chassera tous hors de nos frontières
Dans un somptueux carnage.
Ah ! J'ai hâte, j'ai hâte !
Oh que mon cœur furieux répande librement
Son torrent d'amertume.
Je brûlerai tout sur mon passage.
Orgueilleux Vietnamiens, vous qui depuis des siècles
Usez de notre terre sacrée comme d'une arrière-cuisine,

Je vous calcinerai.
Et vous, Cambodgiens, mes frères, vous qui êtes faits de la boue de mon pays,
Je serai votre potier, je vous briserai en morceaux, je vous ramènerai à la matière primitive
Et je modèlerai ensuite avec cette pâte un nouveau peuple khmer.
Comme mes pensées vont loin aujourd'hui !
Mon plan progresse de lui-même comme un géant devant mes yeux émerveillés.
Allons, ma haine, guide mon imagination au-delà des limites reconnues.
Je sens que je vais faire ce qu'aucun homme n'a encore fait.
Ah ! Je suis capable de tout ! Vous verrez !
L'Univers va en être étonné

(Il sort.)

*(Extraits de l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, première
Epoque acte I scène 1)*

PROLOGUE

(Entre le Chœur)

La suite de notre histoire est dangereuse.
Elle est glissante et renversante.
Le monde bascule sous les pieds. Les étoiles sont tombées du ciel.
Là-haut, les dieux ont joué.
Ils ont joué le Cambodge.
Certains ont gagné. Certains ont perdu et se désolent.
Nous sommes dans le camp de la désolation.
Les cœurs se sont terrés si loin des bouches,
Qu'on a peine à entendre ce que pensent les personnages.
C'est une époque de méfiance. Un soleil froid se lève au Nord.
Il n'y a plus de Royaume, plus de mémoire.
Il n'y a plus de toutes parts que du destin.
Aujourd'hui le prince Sihanouk doit la survie, le reste de fierté, le reste de pouvoir, le reste
d'honneur
Et tous les restes, jusqu'au toit et au couvert
A ceux-là même auxquels il voulait ne jamais rien devoir.
Il est l'obligé de la Chine et du Vietnam,
Ces deux adroites puissances
Qui avancent sur terre de côté, comme des crabes.
Vous comprenez ?
Maintenant le Prince est à Pékin
Et le Cambodge est tout éperdu.
Il ne sait plus où il se trouve,
Ou à Pékin ou à Phnom Penh,
A l'intérieur ou en-dehors de lui-même,
Ni qui il est, ni de quel bord,
Ni de quel genre, ni comment il s'appelle,
Si c'est royaliste ou bien républicain,
Ni d'où vient le vent qui l'affole,
S'il vient de Chine ou d'Amérique.
Ni dans quelle langue étrangère
A quels dieux s'adresser, à quels maîtres.
A quels papas désormais désobéir.
Cette époque est déchiquetée, cette nation est mise en pièces.
Le théâtre a mission de les rassembler
Puissé-je ne pas en oublier un fragment.
Quand tout est infidélité,
Comme il est difficile à un récit d'être fidèle.

Un conseil : si un personnage que vous estimez
Jure devant tout le monde que la nuit ténébreuse
Est un jour éclatant, ne le croyez pas,

Même si c'est le seigneur Penn Nouth (que je vais avoir l'honneur d'interpréter à nouveau devant vous.)

Ah ! Puisse la vérité crier encore même faiblement, et puissiez-vous l'entendre

Parmi le vacarme des mauvaises langues et des bombardements.

Mettez vos oreilles les plus aiguës si vous l'aimez

Car la vérité, tout comme le mensonge,

Vit de ceux qui l'écoutent.

Sans oreille, pas de vérité.

Sans vérité, pas de théâtre.

Ne sommes-nous pas tous ici par désir de l'entendre

Et afin d'arracher le frêle Vrai aux flots furieux du Faux ?

Y parviendrons-nous ? Je l'ignore, je l'espère, je le crois.

Moi qui vous parle, je suis moi-même un acte de croyance.

Je crois que la vérité se cache parmi nous tous

Même si dans ma myopie très humaine

Je n'arrive pas toujours à la voir.

Et si vous le voulez bien, c'est à elle que je dédie tout notre spectacle y compris ses erreurs et ses aveuglements.

Pendant que je vous parle, une conférence d'une importance fatale pour le pays du Cambodge se tient ici même à Pékin.

Je vous laisse en juger ! Le Prince va entrer...Ah ! Mais qu'est-ce qui se passe ! Pardonnez-moi. Ce que je viens de vous annoncer sera la deuxième scène du spectacle : l'auteur a encore changé d'idée !

(Le Chœur sort.)

(Prologue de la deuxième Epoque de l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge)

Calendrier

Janvier 2009 – avril 2010 :	Quatre sessions d'ateliers à Battambang (Cambodge)
Juillet – août 2010 :	Deux mois de répétitions à Battambang
24 et 25 août 2010 :	Présentation d'une étape de travail, au terme des deux premiers mois de répétitions à Battambang
Février et mai/juin 2011 :	Deux mois et demi de répétitions à Battambang
16 septembre 2011	Création à Phnom-Penh, dans le cadre du Festival Lakhaon organisé par le CCF
2-23 octobre 2011 :	Trois semaines de résidence artistique à la Cartoucherie (Paris), au sein de l'équipe du Théâtre du Soleil
26 – 28 octobre 2011 :	Création en France et premières représentations du spectacle au festival <i>Sens Interdits</i> , Lyon
3 – 9 novembre 2011 :	Tournée en région Rhône-Alpes : Jeudi 3 novembre, Théâtre de Villefranche Vendredi 4 novembre, Théâtre de Vénissieux Samedi 5 novembre, Comédie de Valence Lundi 7 novembre, Espace Malraux, Chambéry Mardi 8 et mercredi 9 nov, MC2 : Grenoble
10 – 18 novembre 2011	Tournée nationale (Clermont-Ferrand, Epinal)
23 novembre – 5 décembre 2011 :	10 représentations au Théâtre du Soleil (Cartoucherie)

Références

Webographie

<http://www.norodomsihanouk.info/>

⇒ Site officiel de Sa Majesté le Roi-Père Norodom Sihanouk du Cambodge

<http://proceskhmersrouges.net/>

⇒ Blog de Anne-Laure Porée, journaliste, qui relate jour après jour l'évolution du procès des anciens dirigeants Khmers rouges

<http://www.theatre-du-soleil.fr/>

⇒ Site de la compagnie du Théâtre du Soleil

<http://www.phareps.org/>

⇒ Site de l'Ecole Phare Ponleu Selpak

<http://universalis.bibliotheque-nomade.univ-lyon2.fr/>

⇒ Encyclopédie universitaire, d'où sont tirés des éléments concernant l'histoire du Cambodge

Bibliographie

La machine khmère rouge, PANH Rithy et CHAMEAU Christine, Flammarion, 2003

Une brève histoire du Cambodge, PONCHAUD François, éditions Siloe, 2007

L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, CIXOUS Hélène, Théâtre du Soleil, éditions théâtrales, 2010

Dans les yeux du bourreau, SUR Pierre-Olivier, JC Lattès, 2010